

moindre mecontentement, Il avait dans son sac de quoi châtier le seigneur comte et la patience ne lui manquait point.

— Pour en finir d'un mot, reprit Graville, vous vous trompez sur tous les points. La veuve et le fils d'Armagnac ne sont plus, les missives que j'ai reçues ce matin m'annoncent le succès complet de mes deux envoyés, et demain je posséderai les minutes de l'enquête notoire demandée par Messieurs du parlement, pour prouver le décès du dernier Armagnac.

— En êtes vous bien sûr, Monseigneur ? murmura l'Italien.

— Il faut douze signatures de gentilshommes, anciens vassaux d'Armagnac, répliqua le comte. Thibaut de Ferrières en a recueilli cinq et Guillaume de Soles m'en apporte sept en comptant la sienne.

— En comptant la sienne ! répéta Tarchino, qui eut un sourire étrange.

Graville l'interrogea du regard, mais à cette question nette l'Italien ne jugea pas à propos de répondre tout de suite.

— Me serait il permis de demander à mon seigneur, dit il humblement, combien de temps il faut au parlement de Paris pour envoyer madame Blanche d'Armagnac en possession des domaines de ses ancêtres ?

— Trois jours, si c'est le comte de la Marche qui poursuit l'instance, répondit Olivier de Graville.

— C'est bien long, cela, Monseigneur, trois jours ! prononça lentement l'Italien ; je n'ai même pas besoin de vous demander maintenant combien de temps il vous faudrait pour épouser madame Blanche, à supposer que madame Blanche consentit, comme je l'espère, à devenir votre femme. Je n'ai même pas besoin de vous demander si madame la régente mettrait un zèle bien empressé à vous faire un cadeau d'épousailles, à vous Monseigneur, qui avez rompu tant de lances pour elle, dans les tournois, et combien de temps il lui faudrait pour conférer le titre de duc à l'époux de sa rivale. Il me suffit de votre première réponse et je vous répète, c'est bien long trois jours, Monseigneur !

— Le feu est il donc à la maison ? commença Graville qui esseyà de sourire.

Il y avait loin déjà de cette question à la hautaine rudesse de son premier langage.

— Plût à Dieu, Messire, dit Tarchino, que le feu fût à la maison, car il vous plairait peut-être de l'éteindre et ce que vous voulez, vous le pouvez. Ce que je vous reproche, dans mon dévouement, trop hardi peut être, c'est de ne pas vouloir. Non, Monseigneur, le feu n'est pas à la maison, mais Louis, duc d'Orléans, que vous croyez à Londres, a couché cette nuit au château de l'Isle-Adam, à huit lieues de Paris... Et la jeune madame Anne, duchesse de Bretagne, que vous croyez en la ville de Rennes, sa capitale, a passé ce matin par Tours, où le prévôt et les échevins lui ont dressé un arc de triomphe comme à la reine de France.

— J'enverrai cinquante hommes d'armes au château de l'Isle-Adam et le duc d'Orléans se cachera dans les caves, dit Graville.

— C'est possible répliqua Tarchino, mais il en sortira roi.

— Quant à cette grosse fille de Bretagne, reprit messire Olivier avec un suprême dédain, nous la renverrons manger son beurre aigre et son pain de blé noir !

Un jour, murmura l'Italien comme en se parlant à lui-même, il y avait en la bonne ville de St. Malo, assemblée de

Bretons. Et vous savez bien, Messire que les barons de Bretagne passent pour les plus difficiles à mener qui soient au monde ! Cette grosse fille, dont vous parlez, vint parmi eux et leur ordonna quelque chose qui ne leur plus point, j'ignore ce que c'était, ayant auprès de mon cher seigneur bien assez d'affaires pour me rompre la tête. sans voir à celle des autres. La grosse fille avait la couronne en tête et le sceptre à la main, ou dit qu'elle est belle et qu'elle portait bien tout cela. Elle monta sur son trône et promena son regard sur les rangs des seigneurs. Les seigneurs murmurèrent. La grosse fille ne dit que quatre mots, dans le patois du pays de Rennes, ce mot était sans doute le commencement d'une phrase, mais on ne la laissa pas achever.

— Et quels étaient donc ces mots ? demanda Graville.

— C'était quelque chose comme le *quos ego* de notre poète Virgilius Maro, répondit l'Italien en souriant, seulement il y manquait l'harmonieuse euphonie du langage latin. La grosse fille fronça le sourcil, ferma les poings et dit en frappant la table. *Qui qu'en grogne...* (Le premier qui murmure !...)

— Ce fut tout, ajouta Vincent Tarquin. On dit que les barons de Bretagne, depuis le premier jusqu'au dernier, courbèrent l'échine et demandèrent pardon.

— Maître Vincent, dit Graville, vous avez de belles histoires, mais madame Anne de Bretagne fit-elle dix fois plus rude encore, n'est pas la Reine que je sache !

(A CONTINUER.)

Commencé le 2 Janv. 1880. — (No. 1.)

## AVIS A NOS LECTEURS ET AGENTS

Il ne nous reste plus maintenant qu'un très-petit nombre de copies du *Feuilleton Illustré* depuis sa naissance, à l'avenir nous ne pourrons fournir la file qu'aux personnes qui prendront un abonnement. Nous engageons nos amis à se presser.

Nous prions nos lecteurs dont le terme d'abonnement expire à la fin du présent mois, et qui désirent continuer à recevoir le *Feuilleton Illustré*, de bien vouloir renouveler avant le 1er Avril, afin de ne pas éprouver de retard dans la réception du journal.

Toute personne peut s'abonner directement à notre bureau, en envoyant son nom et son adresse avec le montant de sa souscription.

## FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

ABONNEMENT—Un an .....	\$1.00
"    Six mois .....	0.50
"    Trois mois .....	0.25
"    Le numéro .....	0.02

Dans tous les cas strictement payable d'avance.

AUX AGENTS.—A ceux qui voudront se charger de la vente de notre journal, nous leur vendrons 16 centils la douzaine, payable à la fin de chaque mois. Nous donnerons 20 par cent pour chaque abonnement que l'on nous fera parvenir.

Aussitôt après réception du nom, de l'adresse et du montant de l'abonnement, nous enverrons le journal et le reçu.

Ces conditions sont invariables.

Toute correspondance doit être adressée comme suit : FEUILLETON ILLUSTRÉ, Boîte No. 1936.

Agent pour Montréal :—M. PIERRE DROLET.

    "    Québec : F. BÉLAND, 261, rue St. Jean.

HOULE & CIE., PROPRIÉTAIRES

8, Rue Ste. Thérèse, Montréal